

et plus ils se livrent à leurs passions, plus ils s'éloignent de la paix, qui est le fruit de la fidélité à l'Évangile. Le Juif sans patrie, sans temple, sans sacerdoce, sans prophètes, sans lumières, est la figure effrayante d'un Chrétien qui n'appartient à J.-C. que par le nom, et à l'Église que par le saint baptême. *O maux chrétiens ! s'écriait S. Augustin, ô vous qui affliges l'Église par votre conduite déréglée ! rentrez en vous-mêmes avant que la moisson arrive. Ne dites point : J'ai péché, et quelle disgrâce m'est arrivée ? Dieu n'a pas perdu sa puissance, vous l'éprouverez un jour, si vous ne recourez à sa miséricorde par un sincère repentir... O arbre infructueux, ne vous flatter pas de l'impunité, parce qu'on vous attend ; la cognée ne frappe pas encore, mais elle est levée pour frapper.*

VERSET 40.

Ce verset est un contraste avec les deux précédents. Aux béatitudes dont Dieu frappe les orgueilleux, le Prophète oppose la protection qui sera donnée aux pauvres, aux humbles, aux âmes dociles. Nous croyons encore qu'il s'agit ici des gentils appelés à la foi. Ils ont été tirés de la misère où ils gémissaient ; et tandis que les Juifs rebelles ont été réduits à un petit nombre, le peuple Chrétien s'est multiplié comme à l'infini. C'est la pensée de S. Augustin.

REFLEXIONS.

Les gentils, avant la prédication de l'Évangile, étaient dénués de toutes richesses spirituelles. Ils étaient non-seulement pauvres, mais misérables. Ils étaient, comme dit l'apôtre, *sans Dieu et sans espérance*. En se soumettant à l'Évangile, ils ont deviné riches des dons de la grâce ; il ne leur est resté que la pauvreté d'esprit, c'est-à-dire, l'humilité, la douceur, la patience, le mépris des biens créés ; et c'est en cela même que consistent les véritables richesses, puisque c'est par elles qu'on se prépare un trésor inestimable dans le ciel.

C'est une grande merveille, disait saint Augustin, que ce pauvre, dont parle le Prophète, soit néanmoins une nombreuse famille, une bergerie remplie de brebis. Toutes ces églises que vous voyez répandues dans toute la terre ne sont qu'une famille ; et c'est le mystère qui était demeuré caché dans le sein de Dieu, et qui a été manifesté par J.-C.

VERSET 42.

C'est la première conclusion que le Prophète tire de toutes les merveilles qu'il a décrites. Quand les hommes droits, sincères et de bonne volonté verront l'accomplissement des prophéties et l'effet des promesses, ils en concevront une sainte joie, et l'impie sera réduite au silence. Cela est arrivé à la naissance de l'Église. Ses oracles de la gentilité ont été confondus, les tyrans ont disparu, et l'Église est demeurée en possession du trésor de vérité que J.-C. lui avait laissé.

REFLEXIONS.

L'Église est comme la vérité, elle survit à tous ses adversaires ; ils entrent en lice l'un après l'autre, elle les combat, et elle demeure victorieuse sur le

1. Canticum Psalmi ipsi David. CVII.

Hebr. CVIII.

2. Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum ; cantabo, et psallam in gloria mea.

3. Exsurge, psalterium et cythara ; exsurgam dilectulo.

4. Confitebor tibi in populis, Domine, et psallam tibi in nationibus.

5. Quia magna est super caelos misericordia tua, et usque ad nubes veritas tua.

6. Exaltare super caelos, Deus, et super omnem terram gloria tua, ut liberentur dilecti tui.

champ de bataille. Où sont les Porphyres, les Celse, les Julien, et tous les autres antagonistes ou persécuteurs des Chrétiens ? Ils ont fait place à d'autres ennemis qui n'ont eu aussi que leur temps, et l'Église subsiste sans crainte tous les nouveaux orages qui peuvent s'élever contre elle. L'iniquité ne sera réduite à un silence absolu et éternel, qu'au temps de la consommation de toutes choses : jusque-là elle aura toujours ses émissaires ; mais on ne verra jamais de concert entre eux. Il n'y a pas eu deux systèmes d'attaque ; et comme ils voulaient aussi de leur côté établir un système de religion, chacun a fait le sien et a combattu celui des autres. De là, variété dans les systèmes, confusion dans la doctrine, instabilité dans la croyance. L'Église au contraire est demeurée ferme dans ses principes ; elle a dit : Je n'ai jamais cru ces nouveautés, et j'ai toujours cru ce que j'enseigne. Ainsi, ses adversaires n'ont rien gagné sur elle, et au jugement des sages ils ont perdu tout l'étalage de leur fausse doctrine.

VERSET 43.

Le sens retombe dans celui-ci : *Plaise à Dieu qu'il se trouve des sages qui conçoivent ces choses, et qui comprennent l'étendue des miséricordes du Seigneur !* Le Prophète semble nous avertir dans ce verset que les vérités contenues dans son psalme sont profondes, et qu'il faut beaucoup d'intelligence pour les comprendre. Tout interprète qui l'examine avec soin, éprouve en effet que c'est un des plus difficiles du Psautier. Le Prophète y embrasse quantité d'objets différents ; il les place avec art, mais on n'en découvre pas aisément les rapports, on n'en saisit pas à la première lecture toutes les liaisons. Des divers commentaires que j'ai pu lire sur ce Psalme, nul ne m'a satisfait pleinement, et je ne me flatte pas que celui-ci ait plus d'avantage que les autres.

REFLEXIONS.

S. Augustin résume parfaitement bien ce psalme. Le sage, dit-il, est celui qui ne pensera qu'aux miséricordes du Seigneur, et non à ses propres mérites, à ses propres forces, à sa propre volonté. Et comment oublier les miséricordes de celui qui a remis dans la voie le pauvre errant et vagabond ; qui l'a nourri dans le désert ; qui l'a délivré des liens du péché et des mauvaises habitudes ; qui l'a guéri du dégoût qu'il avait conçu de la parole de Dieu, et qui l'a retiré des portes de la mort, en lui envoyant du ciel celui seul à qui il appartient de fermer toutes nos blessures ; qui l'a protégé contre le courroux d'une mer orageuse, et qui l'a conduit tranquillement au port ; qui l'a fait entrer dans l'alliance où la grâce est donnée aux humbles, et où les superbes sont humiliés ; qui se l'est approprié au point de lui donner une race féconde, et de le préserver des sociétés étrangères où il ne pourrait que se perdre ? Voilà les miséricordes du Seigneur, et voilà ce que le Prophète nous recommande de célébrer sans cesse en disant : *Que les miséricordes du Seigneur, que ses merveilles annoncent sa gloire aux enfants des hommes.*

PSAUME CVII.

1. Mon cœur est prêt, Seigneur, mon cœur est prêt ; je célébrerai vos louanges de la voix et au son des instruments, et ce sera toute ma gloire.

2. Révélez-vous, ma gloire ; révélez-vous, ma harpe et ma lyre ; je me révélerai dès le matin.

3. Je vous louerai, Seigneur, au milieu des peuples, et je vous célébrerai sur mes instruments dans les nations.

4. Parce que votre miséricorde est au-dessus des cieux, et que votre vérité s'étend jusqu'aux nues.

5. Exaltez-vous, Seigneur, au-dessus des cieux, et que votre gloire éclate sur toute la terre.

7. Salvum fac dexterâ tuâ, et exaudi me : Deus locutus est in sancto suo.

8. Exultabo, et dividam Sichimiam, et convallum tabernaculorum dimetiar.

9. Meus est Galaad, et meus est Manasses, et Ephraim susceptio capitis mei.

10. Juda rex meus, Moab lebes spei meae.

11. In Idumæam extendam calcamentum meum ; nihil alienigenæ amici facti sunt.

12. Quis deducet me in civitatem munitam ? quis deducet me usque in Idumæam ?

13. Nomen tu, Deus, qui repulisti nos ? et non exhibis, Deus, in virtutibus nostris ?

14. Da nobis auxilium de tribulatione, quia vana salus hominis.

15. In Deo factemur virtutem, et ipse ad nihilum deducet inimicos nostros.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — CANTICUM PSALMI (1), id est, canticum prastantissimum. Nam etsi sit compositum, quantum ad sex primos versus, è fine Psalmi 56, v. 8, 9 et seq. et quantum ad reliquos, è fine 59, v. 8, 9, 10 et seq. tandem argumentum habet insignium, nempe non de David liberatione è Sudaïs manu, aut de ejus victoriis contra Idumæos et Ammonitas, sed de Christi et Ecclesie contra Mahometanos et Antichristum triumphis, ut et R. David annotat. In hunc sensum conjungunt syntactico duo substantiva ejusdem significatis *ut de limo terra*, id est, limo pristinissimo, *de luto caeci*, Gen. 2, v. 7, Psalmi, 59, v. 5, id est, luto maximo.

VERS. 2. — PARATUM COR MEUM (2), dispositum

(1) Duplex hujus Psalmi pars est, altera è Psalmi 56, altera è 59 derivata. Sex priores versiculi ad Psalmi 56 finem pertinent, cæteri ad 59. Cui collectionis auctor ea que alibi posuerat, hic repetat, vel hoc idem carmen è duobus Psalmis conflaverit, quaritur. Putat Bellarmius, illud solommodò voluisse, ut propositum animo centum et quinquaginta Psalmorum numerum impleteret. Censent alii Davidem usum esse jure suo, recitatis alio tempore isdem Psalmis, quos olim ob victorias de Syris exaraverat. Genebrardus, postquam Psalmos 56 et 59 de victoriis à Davide relatis explicavit, præsentem hunc de Christi et Ecclesie victoriis, de Mahumede et Antichristo jam relatis et deinceps referendis interpretatur. Patres adventum vel resurrectionem Christi, gentiumque vocationem hoc Psalmo cani aint. Theodoretus ad reditum Judæorum è captivitate refert.

Totus Psalmi series docere videtur carmen esse per captivatem Babylonicam exaratum, sive per ea saltem tempora, quibus plerique Judæorum trans Euphratem erant. Totius gentis reditum postulat vates ; ac prophetarum vaticiniis iretus, populos Judæis servituros, regionesque obtemperatas recensere non veretur ; adeo certam de divinis promissionibus fiduciam animo nutrat. Idem hic argumentum est ad Psalmi 59. Sex supremos versiculos Psalmi 56 argumento suo servientes vatos mutatur, venit carnis sui proemium ; quamvis illos David alterius et rei et argumenti causâ scriperit. Vide nos in Psalmum 56 et 59. Hic solommodò variantes gravioris momenti lectiones annotabimus.

(Calmet.)

(2) Prima pars Psalmi quo gratiarum actionem continet. Toto corde, inquit congratulatus sum ad te, et exponere : *confirmatum cor meum*, recordatione

6. Afin que ceux qui vous sont chers ; soient délivrés : sauvez-moi par la force de vos bras et exaucez-moi.

7. Dieu a parlé dans son sanctuaire : je tressaillerais de joie, je partagerai le pays de Sichimites, et je mesurerai la vallée des tentes.

8. Le pays de Galaad et celui de Manassé sont à moi : Ephraïm est le fondement de ma force, Juda est mon roi.

9. Moab est le vase d'où j'espère tirer mes aliments ; j'étendrai mes pas jusque dans l'Idumée ; les étrangers (les Philistins) sont devenus mes amis.

10. Qui me conduira dans la ville forte ? qui dirigera mes pas jusque dans l'Idumée ?

11. N'est-ce pas vous, Seigneur, qui jusqu'ici nous aviez recetés ? ne marcherez-vous pas présentement à la tête de nos armées ?

12. Secourez-nous, délivrez-nous de la tribulation ; car c'est en vain que nous attendrions notre salut des hommes.

15. Par le secours de Dieu nous ferons des prodiges de force, et lui-même il détruira nos ennemis.

COMMENTARIUM.

est cor meum ad Deum canendum, vel ad omnia quæ mihi immiserit. Vox Hebræa *nathon* etiam significat constans et stabile. Repetitur hic, Psalmi, 56, vers. 8. Alioqui semel in fonte. IN GLORIA MEA, in mearum rerum splendore, prosperitate, successu, potentia, honoribus, in meo felici statu. Alibi, in meo animâ, apud me, ex animo. Jam enim observavimus, gloriam esse attributam animæ, ut que sit gloria, deus et ornamentum corporis, ac præcipua hominis pars. Qui in nominativo sine prepositione accipiunt, et construnt cum sequenti verbo : *Etiam gloria mea, exsurge*, non servant leges distinctionum Masoreticarum, quarum alioqui tam sunt tenaces, quando agitur de congenitis veteribus ; nam hic Masoretæ cum nostris septuaginta distinguunt per soph passu, et cum isdem versum alterum incipiunt ab *exsurge*, Mallem, si sit ab hac versione discendum, *chebodi* sumere in accusativo vel vocativo, ac retinere distinctiones : Cantabo ore, et psallam instrumentis musicis gloriam meam, Deum, qui est mea gloria et decus ; vel, te, ô gloria mea, ô Deus meus, honor et decus.

VERS. 5. — EXSURGAM DILECTULO. Eclipsis particula *caasher*, (quando) vel *chi* (quia, nam) : *exsurgam* manè, ad decantandum orthorium et antelucanum carmen. Expersicere, psalterium et cythara mecum, sive quando expersicere primo manè. Agite, estote mecum parata ad Dei laudes canendas summo mane. Nam et ipse exsurgam. Possint psalterium et cythara induci responsoria per prosopopiam, se fore paratissimos superiorum liberationum adversus præsens periculum. Sed prima expositio magis placet, et simpliciter est. *Etiam gloria mea*, id est, anima mea, et juxta Ezra et Kimhi, *parata est*, subaudi ex priore membro. Hoc verbum supplet Ezra, qui simile esse affirmat illud Psalmi, 16, 9 : *Letatum est cor meum, et exultavit gloria mea*. Alii, ut R. Moses et Kimhi, subaudiunt ex parte proxime antecedente, *parati*, quasi velit significare se ex animo cantaturum. Sic eodem semper sensus redit. Basi sic fore interpretatur : *etiam gloria mea est illud quod ego tibi cano ; vel : etiam gloria mea est tibi canere, et psallere, neque me parari carete isto honore.* (Anonymus.)

na summo diluculo ad Deum personandum. *Ezsurge, psalterium : ezsurgam*, inquit, idque summo mane. Per me non stabit quia vel primo mane Deum eamus.

VERS. 5. — QUA MAGNA EST SUPER. Laudabo te publicè de Judæis ad te conversis, et canam tibi hymnos de genitibus ad te per Evangelium redactis, Rom. 11, 9. Prædicet Christum nationibus cognoscendam, et Ecclesiam in eis futuram, ut è Judaicâ fiat catholica, id est, universarum gentium.

VERS. 6. — EXALTARE SUPER CÆLOS, PLUSQUAM CÆLIS. Major est cœlis tua misericordia, et tua fides atque constantia in servandis promissis nubes pertingit. Genus hyperboles.

VERS. 7. — SALVEM FAC DEXTERA TUA, TUÂ POTENTIÂ ET VIRIBUS. DEUS LOCUTUS. Interpellat Deum ex promissis, et quasi oracula. Deus promisit in suo sanctuario, in loco oraculi, vel in medio templo, in mediâ Ecclesiâ, palam, publicè et solemniter, que sequuntur scilicet.

VERS. 8. — (QUOD) EXULTABO, ET DIVIDAM SICHAM. Nam sic debet jungi cum proximis. *Convallium tabernaculorum*, in quâ multa tensa sunt hostium tentoria, vel pastorum et nomadum tabernacula. Retinent yonem *suesoth* recentiores, ut sit nomen loci, non tabernacula, tuguria, Gen. 55, 18. Dicto versus sequentes jam sunt à Psal. 59.

VERS. 9. — MEUS EST CALAD, AD ME PERTINEBIT. SUSEPTIO, AUXILIUM, ROBOR, DEFENSIO.

VERS. 10. — JUDA REUS MEUS. Hebraicè, *Methakeki*, id est, legislator meus. Alludit ad illud Genesis, cap. 49, 10, ubi habemus: *Dux de fenore ejus*. Nam idem utroque est vocabulum, Ecclesiâ et populi Dominum reus, dictator, dux, legislator est Juda, id est, *Christus de tribu Juda*; Hebr. 7, 14. Moab. Arabia. *Lebes*, quo spero me usurum ad villâ, ut ad lavacra. Lege Psalmum 59 de hoc versu et sequentibus.

NOTES DU PSAUME CVII.

Ce Psalme a pour titre dans le texte et dans les versions: *Canticum Psalmi ipsi David (Cantique de David sur les instruments)*; ce qui nous apprend que David en est l'auteur: car, quoique les titres n'aient pas une autorité infaillible, quand ils se trouvent dans le texte et dans les versions, et que rien ne contredit d'ailleurs ce qu'ils annoncent, le bon sens dicte assez qu'il faut y avoir égard.

Ce Psalme est composé de deux parties; la première est répétée du Psalme 56; c'est-à-dire, qu'elle contient les versets 10, 11, 12, 13 et 14 de ce Psalme; la seconde est prise du Psalme 59, en sorte qu'elle présente les versets 3, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12 et 15 de ce Psalme; et de ces deux parties résultent les quatorze versets de notre Psalme 107. Il se trouve des différences, mais qui sont plus dans les mots que dans le sens. Les interprètes ont cherché les raisons de cette construction singulière du Psalme qui nous occupe actuellement; et ils ont fait sur cela des conjectures, dont la plupart ne méritent pas d'être rapportées. La plus mauvaise est, que le rédacteur des Psalmes a voulu compléter le nombre de cent cinquante, et qu'il n'en trouvant que cent quarante-neuf, il aura pris, les deux parties qu'on vient de dire pour en former le cent cinquantième. Cette raison manque absolument de vraisemblance; car pourquoi ce rédac-

VERS. 11. — EXTENDAM CALCEAMENTUM MEUM, *imagine*, injiciam calceum meum. Mibi eam subjiciam humiliter. Proverbialis locutio, de quâ psalmo alio. Aliqui interim allusum putant ad consuetudinem omni in cominationibus et contractibus usitatum, Ruth. 4. Nam per calceum contrahent, dùm dabatur calceus, dicitur causa, sive pro forma, ut loquuntur. Ad Edom projiciam meum calceum, id est, faciam Edom meum juris, redgam in meam ditionem, dominium, possessionem. MIHI ALIENIGENE. Immutat locutionem, retinent tamen sententiam. Ad verbum, *super Philistinam* jubilabo (in signum victoriae vel confœderationis). Actio autem tribuitur Philistinis, Psal. 59. Super me (super meas victorias), ô Philistinâ, jubila. Septuaginta solent Palæstinos sive Philistinâs alienigenas de nomine generis appellare, quia inter habitatores terre Chanaan patris promissâ, hi soli erant alienigenæ, quando in eam Israelitæ irruerunt, ut qui è impetu fecissent ex Captivo sive Cappadocia expulsis Eveys antiquis ab originibus. Dent. 2, v. 25. In aliquibus autem Græcis codicibus pro *ἐπιπέτασεν* legitur *ἐστράπευεν*, subtilis sunt.

VERS. 12. — IN CIVITATEM VENITAM. Singularis pro plurali, in urbes Arabiae, et usque in ipsam Iudæam in montibus collocatam.

VERS. 13. — NONNE TU, DEUS, QUI REPELSTI. Non est in fonte, sed addit è Psalmo 59, vers. 12. ET NON EXIIS, ET (QUI) NON EXIS cum exercitibus et copiis nostris. Eclipsis relativi lingue usitata.

VERS. 14. — DA NOBIS AUXILIUM. Contra calamitatem fer opem ut qui in te uno speramus, non in nullo homine. SALUS, DEFENSIO.

VERS. 15. — IN DEO FACIENS VIRTUTEM, *Propter*, potentiam; res potentes et magnas generans, Dei opem et presidio. AD NIHILUM REDUCT. Hebraicè, *Iabus*, id est, proculcabit propriè, proteret.

leur aurait-il plutôt eu recours aux Psaumes 56 et 59 qu'à tant d'autres?

Comme ces Psaumes 56 et 59 ont des titres qui spécifient des objets personnels à David, savoir, pour le premier de ces Psaumes, la retraite de David dans la grotte d'Engaddi, et pour le second, les victoires de ce prince sur plusieurs de ses voisins, il est assez vraisemblable que ce même Roi-Propète aura voulu, dans la suite, appliquer ces mêmes Psaumes, au moins dans plusieurs de leurs versets, à l'usage public des fidèles: et ce sera la raison pourquoi ce Psalme 107 porte en titre: *Canticum de David sur les instruments*; car c'est une marque que ce Psalme était chanté dans les assemblées publiques de la religion. Il s'ensuivrait aussi assez naturellement, que ce même Psalme aurait des objets plus étendus que les Psaumes 56 et 59, et qu'il ferait allusion au règne du Messie, à ses victoires, à la gloire qu'il a procurée à Dieu son père, etc. C'est la pensée de Genesius. Quelques-uns voient encore, à les temps de la captivité de Babelone, et une prophétie du retour des Juifs qu'ils disent avoir été victorieux, pour lors de tous leurs voisins. Comme il n'y a point de preuve de ce fait, nous n'en parlerons point.

Nous pouvons tirer de la répétition de ce Psalme une instruction très-utile, très-nécessaire même aux

progrès de notre perfection spirituelle. David ne se répète point par le motif de nouveaux sentiments envers Dieu, et comme si son cœur, tombé dans la sécheresse, ne lui eût fourni aucunes affections dans la prière, en sorte que, pour ranimer sa ferveur, il eût été obligé de recourir à deux autres Psaumes. Cela ne peut convenir à un prophète si rempli de l'esprit de Dieu; mais il nous donne l'exemple de ce qu'il convient de faire quand nous nous trouvons dans une sorte de langueur qui amortit les sentiments de notre âme. Rappelons-nous alors les vérités qui nous ont touchées en d'autres occasions, ou, ce qui est encore plus efficace, tirons des livres saints ou des livres de piété ce qui nous a frappés dans des temps de ferveur; répétons enfin nos prières anciennes, ou celles des saints qui nous ont précédés. C'est aussi dans ses divines oraisons, ou elle ne se lasse point de présenter au Très-Haut les mêmes actes d'adoration, de reconnaissance, d'amour, de componction; où elle répète si souvent: *Seigneur, hâtez-vous de nous secourir; Seigneur, ayez pitié de nous; gloire au Père, au Fils, au Saint-Esprit, etc.*

Je suivrai tous les versets de ce Psalme, comme s'ils n'avaient pas été expliqués dans les Psaumes 56 et 59; et je remarquerai les différences, qui au fond sont très-légères, et beaucoup moindres que celles du Psalme 52, comparé avec le 15^e, quoique ces deux Psaumes aient aussi de grands rapports.

VERSET 1.

L'hébreu ne dit qu'une fois, *mon cœur est prêt*, quoiqu'il le dise deux fois dans le Psalme 56. Les LXX auront cru devoir le répéter, ou bien leurs exemplaires portaient cette répétition, ou enfin les copistes plus modernes de l'hébreu l'auront supprimée mal à propos: il est certain qu'elle a de l'énigme, et qu'elle peut être expliquée de deux manières. L'hébreu porte: *Je chanterai et je toucherai les instruments; certes ma gloire; et les interprètes prennent cette gloire, ou pour Dieu lui-même, ou pour l'arche d'alliance, ou pour les instruments dont parle le Prophète, ou pour son propre cœur, comme étant la plus noble partie de l'homme. Le P. Boulligant joint *gloria mea* avec *ezsurge*; et son troisième verset est: *Fu lignus, gloria mea, ezsurge*. Nous croyons que ce mot se rapporte à tout le verset, et que le Prophète veut dire que sa gloire est d'avoir le cœur prêt à glorifier le Seigneur, à le célébrer de la voix et sur les instruments. L'expression *in gloria mea* équivaut à celle-ci, *certè hæc est gloria mea*, que présente l'hébreu. Ces mots, au reste, ne sont point dans le Psalme 56 qui dit simplement: *Cantabo et psallam dicam*.*

RÉFLEXIONS.

La gloire des hommes se trouve rarement dans les louanges qu'ils donnent à d'autres hommes; ils exaltent des vertus équivoques, ils préconisent des talents médiocres; et combien de fois ne leur arrive-t-il pas de flatter des passions honteuses! Il n'en est pas de même des hommages qu'on rend à Dieu; plus on est éloquent à célébrer ses perfections, et plus on s'honore soi-même, parce qu'on témoigne par là qu'on a une grande idée de l'excellence de son être. Les louanges qu'on donne aux hommes humilient par le ton même de grandeur qu'on affecte de prendre; et celles qu'on donne à Dieu élèvent par l'humilité même qui les accompagne. Nous n'avons point de cantique plus sublime, et sorti d'une bouche plus pure, que celui de la Sainte Vierge en la présence de Dieu; elle ne voit en elle-même que bassesse et infirmité, et elle prophétise cependant que toutes les races humaines se réjouiront de son bonheur. Elle ne prend que le titre de *servante du Seigneur*, et elle reconnaît en même que de *très-grandes merveilles* ont été opérées dans elle. Les hommes se méprennent sur la gloire comme sur tout le reste; ils la préfèrent à tout,

et ils ne voient pas qu'ils la cherchent partout où elle ne se trouve pas; elle n'est qu'en Dieu et dans ceux qui rapportent tout à la gloire de Dieu.

VERSET 2.

Ce verset est transcrit mot à mot du psalme 58; mais ici l'hébreu est plus court; il ne dit point, *réveillez-vous, ma gloire*, quoiqu'il le dise au psalme 56. C'est, dit S. Jérôme, une addition des copistes. En effet, ces mots ne sont pas même dans l'édition des LXX du Vatican: ils ont passé des manuscrits, qui ont servi aux éditions d'Alde et de Complute, dans la Vulgate. Mais il ne s'ensuit nullement qu'ils ne fussent pas originellement dans l'hébreu. Il n'y a rien de plus naturel que cette leçon dans notre psalme 107. Le Prophète venait de parler de sa gloire au premier verset; et au second, il excite cette gloire, c'est-à-dire, le sentiment qu'il a de la grandeur de Dieu; il lui fait la même invitation à ses instruments de musique, qu'il a de l'enthousiasme et du feu poétique dans ce style; et si l'on pouvait soupçonner une addition du copiste, ce serait plutôt dans le psalme 56, où il n'est point parlé de gloire dans le verset: *Mon cœur est prêt*, etc.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a pas de différence entre l'activité, la vigilance, l'empressement du Prophète, et l'activité, la vigilance, l'empressement de l'homme du monde qui pense à sa fortune; mais l'hébreu est fort différent. On a écrit avec beaucoup de raison que *l'ambition était le siège de la charité*, qu'elle souffre et tout, et elle croit tout, qu'elle est patiente, attentive, complaisante, qu'elle ne s'irrite point, qu'elle ne fait point de fausses démarches. Mais que ses vues sont différentes de celles qui aiment la charité! L'esclave du monde dit aussi dès le matin: *Réveillez-vous, instruez de ma gloire*, instruments de ma fortune, ressorts publics et secrets qui pouvez conduire au terme où l'aspire; je renonce aux douceurs du repos, je me livre au travail; que tout ce jour soit employé à avancer le succès de mes desseins. Ne dirait-on pas que cet homme a emprunté ses sentiments et son langage de notre Prophète? Mais ce n'est que le *siège de la vertu*: toute son ardeur s'épuise sur des objets frivoles en eux-mêmes, et sujets d'ailleurs à tromper ses espérances; il poursuit des fantômes qui s'évanouissent avant qu'il puisse les joindre. Le Prophète met en mouvement tous les ressorts de son âme pour plaire à celui qui ne lui manquera ni dans le temps ni dans l'éternité; il court dans une carrière où la couronne est au terme; il poursuit avec ardeur le bien unique, le vrai essentiel, le bon par excellence. Disons avec lui: O mon âme! ô mon cœur! éveillez-vous; sortez de l'assoupissement léthargique où vous avez retenu le spectacle frivole du monde.

VERSET 3, 4.

Il n'y a que des différences de mots entre ces versets et ceux du psalme 56. Par exemple, *psallam*, au lieu de *psallam dicam*; *in nationibus*, au lieu de *in gentibus*; *magna est*, au lieu de *magnificata est*; *super cælos*, au lieu de *usque ad cælos*. Le sens est absolument le même, et l'hébreu est tout conforme.

Ces versets sont le fruit de l'ardeur vive et empressée que le Prophète a témoignés dans le verset précédent. Il promet de ne s'occuper que des louanges du Seigneur, non seulement parmi son peuple, mais aussi parmi les nations, parce que la lumière prophétique lui faisait connaître, que ses cantiques seraient encore plus célébrés dans l'église chrétienne que dans la synagogue.

RÉFLEXIONS.

L'apôtre et évangéliste S. Jean dit que *la grâce et la vérité nous sont venues par J.-C.* La grâce est assurément la même chose que la miséricorde; ainsi, selon cet oracle, c'est J.-C. qui a donné aux hommes la miséricorde, et qui leur a montré la vérité. Cependant

les prophètes, et David plus que les autres, ont souvent parlé de la miséricorde et de la vérité de Dieu; ils ont connu ces deux attributs de Dieu, ils en ont fait la base de leur confiance. Il faut donc, pour les concilier avec l'Evangile, qu'ils aient compté sur J.-C., qu'ils l'aient vu en esprit, qu'ils aient pénétré le mystère de sa mission, dont l'objet était de donner la miséricorde et de faire connaître la vérité. Ainsi toutes les fois que ces prophètes exaltaient la miséricorde et la vérité de Dieu, ils doivent avoir en vue J.-C.; et cette doctrine répand un grand jour sur quantité de textes de l'ancien Testament, et de psaumes en particulier.

Il sera donc vrai, selon les deux versets que je médite ici, que la miséricorde de Dieu est au-dessus des cieux, et sa vérité au-dessus des nues, c'est-à-dire, dans le plus haut degré d'excellence, parce que J.-C. est le chef-d'œuvre de la sagesse de Dieu; sans lui nous n'aurions part ni à la miséricorde ni à la vérité de Dieu, et par lui ces deux grands attributs nous sont, non-seulement connus, mais aussi communiqués par les effets qu'ils opèrent sur nous.

La loi de Moïse, toute sainte qu'elle était, n'a point donné aux hommes la miséricorde et la vérité; elle a fait beaucoup de menaces et proposé beaucoup de figures; elle a présenté des récompenses temporelles et fait des réglemens pour le bon ordre de la société entière et pour la paix des familles; mais par elle-même elle n'a ni rétabli les hommes dans la faveur de Dieu, ce qui est le propre de la miséricorde; ni promis aux hommes de les rendre heureux dans cette vie et dans l'éternité, ce qui est compris dans la vérité donnée par J.-C. Elle a fait apercevoir ce divin législateur, comme celui qui devait donner le complément à tout, et les prophètes ont eu des lumières très-étendues sur cet objet. Voilà encore une fois pourquoi ils ont parlé si souvent de la miséricorde et de la vérité.

Une religion dont l'auteur offre, de la part de Dieu, une miséricorde sans bornes, doit être une religion divine; car les hommes ne peuvent ni ne veulent faire toujours miséricorde; et une religion dont l'auteur se porte pour enseigner que la vérité, et ne veut pour confirmer ce qu'il a toujours dit, qu'il n'enseignait que la vérité, doit être une religion vraie; car outre que les menteurs ne se portent jamais si ouvertement, si constamment et si universellement pour ne dire que la vérité, leur conscience les intimide toujours sur les suites du mensonge qu'ils délient. Il est certain que jamais ils ne seraient assez ennemis d'eux-mêmes pour vouloir s'attribuer à l'autoriser leur mensonge. Or, J.-C., comme tout l'Evangile l'atteste, est venu nous offrir, de la part de Dieu, une miséricorde sans bornes; il est venu pour nous enseigner la vérité; toute sa mission consiste dans ces deux points, et il est mort pour les établir parmi les hommes. Il faut donc que sa religion soit vraie et divine. Cette preuve est peut-être plus encore dans le sentiment que dans le raisonnement, mais elle n'en est pas moins forte.

VERSÉT 5.

Ces versets est comme une conséquence du précédent: puisque la miséricorde et la vérité de Dieu sont au-dessus du ciel, et que ces attributs n'appartiennent essentiellement qu'à Dieu, il n'appartient aussi qu'à lui seul d'être au-dessus du ciel; et comme la terre, en comparaison du ciel, n'est qu'un point, à plus forte raison la gloire de Dieu doit-elle l'emporter sur tout ce qu'il y a de grand dans toute l'étendue de ce globe qui est la demeure des hommes.

RÉFLEXIONS.

J.-C. est la miséricorde et la vérité; la miséricorde, puisque, selon St. Jean, il est *propitius non propter nos peccata*; la vérité, puisqu'il est incapable de se tromper et de tromper personne; c'est même le nom qu'il se donne lui-même. Mais la miséricorde et la vérité est

Dieu; J.-C. est donc Dieu; et c'est lui que le Prophète invoque dans ce verset à manifester sa gloire dans le ciel et sur la terre. Ce grand mystère est accompli; il a été manifesté dans la chair, autorisé par l'esprit, vu des anges, prêché aux gentils, cru dans le monde, et élevé en gloire. Paroles sublimes de l'Apôtre; elles comprennent toute l'économie du salut, toutes les voies de miséricorde et de vérité que Dieu a ouvertes au genre humain dans l'incarnation du Verbe éternel. Ce que les rois et les prophètes n'ont point vu, n'ont point entendu; nous le voyons, nous l'entendons. Cependant quels sont nos sentimens pour J.-C.? Pouvons-nous dire avec St. Augustin, dont je révere aujourd'hui la mémoire, qu'en pensant à ce grand objet nous tremblons, parce que nous sommes si différents de lui; et que nous brûlons d'amour, parce qu'il s'est fait semblable à nous? O J.-C. l'éternelle miséricorde et éternelle vérité, touchez mon cœur comme celui d'Augustin! que je sois *veritas* de vous, comme il le fut à la lecture du texte de votre Apôtre, O Seigneur! je vous dis comme lui, que je suis votre serviteur et le fils de votre servante; dites donc aussi à mon âme, que vous êtes son salut, que vous avez rompu mes liens, que vous délivrerez mon cœur du fonds de corruption qui le domine et qui l'empêche de vous aimer.

VERSETS 6, 7.

Ces deux versets appartiennent au psaume 59, et il n'y a point de différence quant au sens, soit par rapport à l'hébreu de ces deux psaumes, soit par rapport à notre Vulgate; celle-ci met dans le psaume 59 *in tabernaculo, paritior, melior*, et ici, *exultabo, dividam, amicum*. Ces versets ne sont que des synonymes qui ne changent en aucune manière la signification.

On a expliqué sur le psaume 59, ce que c'est que le pays des *Sichimites* et la vallée des *teutes*, ainsi que tous les autres lieux dont il est fait mention dans les versets suivans. Il n'est point nécessaire d'insister ici sur cette géographie; mais il importe de sonder les vœux du Prophète dans cette répétition d'une partie du psaume 59.

Il passe des louanges de Dieu à la prière; il demande que le Seigneur déploie la force de son bras en faveur de ceux qui lui sont chers. Ensuite, comme éclairé tout à coup de la lumière divine qui l'assure d'une puissante protection, il se livre aux transports de la joie; il raconte toutes les victoires qu'il remportera. Dans le psaume 59, ces victoires regardent la puissance temporelle de David; et le temps où il devint maître de toutes les tribus, tant en-deçà qu'au-delà du Jourdain. Il semble qu'il cit ces victoires ne change les noms des pays et des peuples qui furent alors soumis à David, l'esprit prophétique dont il était animé, le transporte dans tous les lieux de la terre où le règne du Messie devait s'étendre. Cette expression, *Dieu a parlé dans son sanctuaire*, parait annoncer des événemens plus généraux et plus importants que tous les succès temporels du Prophète. Il parle en son propre nom, parce que le Messie devait être son fils *selon la chair*. Il se rejout par avance de la gloire future dont sa race et son règne seront comblés par les merveilles qu'opérera ce Messie, l'attente d'Israël et le désir des nations.

RÉFLEXIONS.

Quand nous disons: *Seigneur, saluez-nous*, faisons attention à l'objet de notre prière. Si nous demandons la délivrance d'un danger temporel, d'une malade, d'une colonne, d'une persécution, nous ne comptons pas sur les succès de nos prières, en sorte que nous soyons surpris ou troublés si l'événement n'est pas onomatiquement à nos desirs; car Dieu sait mieux que nous ce qui nous est avantageux, et l'exemption de ce maux pourrait nous être funeste. Mais, dit St. Augustin, si nous croyons à la parole de Dieu, si nous craignons ses jugemens, si nous vivons dans l'innocence, demandons

la vie éternelle, et soyons sûrs d'être exaucés. *Dieu a parlé dans son sanctuaire*. Il nous a fait cette promesse de la manière la plus authentique; comment pourrions-nous douter de sa parole? Le Prophète en doutait si peu, qu'il s'écrie aussitôt: *Je me livrerai à des transports de joie*, comme s'il avait déjà obtenu ce qu'il demandait. Cependant le temps n'était pas venu, et il n'avait encore que des espérances; mais quand Dieu promet, l'espérance est toujours accompagnée d'une pleine sécurité. Remarquons toutefois les conditions qu'exige le saint docteur, croire fermement à la parole de Dieu, conserver la crainte de ses jugemens, vivre dans la justice; sans ces conditions l'espérance serait une présomption; et la prière une sorte de dérision.

Mais quel est celui qui doit faire la division de Sichem? Dans le sens prophétique, c'est le Messie, établi juge des vivants et des morts. L'Evangile nous parle de la division qui doit être faite des élus et des réprouvés; dans cette vie, ils sont confondus à peu près comme les sept mille fidèles qui étaient demeurés constants dans la loi de Dieu, après le séisme de Jérusalem, maître du pays de Sichem. Mais à la consommation des siècles, les anges de Dieu sépareront les brebis des boucs, et le bœuf du Seigneur sera exempt de tout mélange impur. O jour de séparation, qui doit être le dernier des jours et le commencement de l'éternité! jour pour lequel l'univers a été créé, et qui consommé la catastrophe de l'univers! jour qui réunit des extrêmes, dont la plupart des hommes n'ont jamais connu l'importance! bonheur infini, malheur infini, rien d'intermédiaire; séparation qui ne se fait qu'une fois, et dont on néglige le souvenir, comme si l'on était maître d'en arrêter l'événement, ou d'en changer les dispositions.

VERSETS 8, 9.

Entre l'hébreu de ces versets et celui des versets du psaume 59, il n'y a d'autre différence que celle du dernier mot, qu'on traduit dans le psaume 59 par *judicia*, et ici par *judicabo*. St. Jérôme met au premier, *inhi Palestina federata est*, et dans celui-ci, *in Philistin federabor*. J'ai expliqué sur le psaume 59 toutes les significations du verbe *hebreu*, et j'en ai conclu qu'on ne pouvait accuser les LXX ni la Vulgate d'avoir manqué le sens du texte. Saint Jérôme, par sa version, appuie fort celle de nos deux interprètes.

Quant à notre Vulgate, elle met ici, *Ephraim susceptio capitis mei*, et au psaume 59, *fortitudo capitis mei*; ici, *Moab lebes spei mee*, et là, *Moab olla spei mee*: c'est le même sens de part et d'autre. Elle met ici, *Mibi utrimque auxilium factum est*, et dans le psaume 59, *subditi sunt*. Ce sont les diverses significations du verbe *hebreu* qui causent cette différence. Les LXX, tels que nous les avons, disent dans les deux psaumes *ἐπιδοθήσεται*. Mais St. Jérôme assure qu'on lisait de son temps, dans des exemplaires grecs, *ἐπιδοθήσεται*, et c'est la leçon qu'a suivie l'interprète vulgate dans notre psaume 107. Sur ce point de l'écriture, personne ne peut dire qu'il y ait une latte ni dans l'hébreu, ni dans le grec, ni dans le latin.

Ces versets, dans le sens de la lettre, énoncent les succès de David contre ses ennemis, ou l'avantage qu'il avait eu de réunir sous son empire les tribus divisées d'Israël. Dans le sens prophétique, ils ont trait aux victoires de J.-C. et de l'Eglise sur tous les peuples, en les faisant entrer dans la nouvelle alliance. On doit faire attention à ces mots, *Juda est mon roi*, ou, comme porte l'hébreu, *Juda est mon législateur*. J.-C. était, selon la chair, de la tribu de Juda, et à lui plus qu'à personne appartenait les titres de *roi* et de *législateur*. Au reste, il n'y a pas une seule des contrées que mentionne le Prophète, qui n'ait eu part à la prédication de J.-C., et qui n'ait vu quelques-uns de ses miracles, puisqu'il parcourut les divers cantons de la Terre-Sainte, et que de l'Idumée même, de Tyr ou de Sidon, on vint l'entendre.

RÉFLEXIONS.

Si l'on examine de près l'expression: *Juda est mon roi*, ou *Juda est mon législateur*, on conviendra qu'elle ne peut se vérifier pleinement et exactement qu'en J.-C. Si c'est David qui parle, la tribu de Juda n'était ni son roi ni son législateur; c'est lui-même qui en était le roi; et le titre de législateur n'a convenu proprement ni à cette tribu ni à aucune des autres, puisque le seul législateur parmi les Juifs fut Moïse. Si c'est le peuple qui parle au retour de la captivité; comme quelques interprètes l'assurent, *Juda* ne fut alors ni son roi ni son législateur; il fut seulement chef et conducteur. Mais en J.-C. ces titres ont toute leur force. Il fut roi, non-seulement comme maître de tout en qualité de Dieu, mais aussi en tant qu'homme-Dieu, puisqu'il fonda un nouveau royaume, qui est l'Eglise. Il fut législateur, puisqu'il confirma, expliqua, perfectionna l'ancienne loi, et qu'il y ajouta de nouveaux préceptes. D'ailleurs la loi évangélique a une stabilité bien plus irrévocable, et une sanction bien plus excellente que la loi mosaïque.

Quand il est dit dans la prophétie de Jacob, que le sceptre ne serait point ôté de Juda, ni le chef de sa race, jusqu'à la venue du Messie, le terme de *chef* ou de *conducteur*, ou de *gouverneur*, est le vrai mot auquel il faut se fixer; celui de *législateur* est trop fort, et il ne peut être employé selon toute son énergie, puisqu'encore une fois il n'y eut point d'autre législateur, proprement dit, chez les Juifs, que Moïse. Mais ils attendaient un prophète semblable à Moïse, et par conséquent vrai législateur comme lui; et ce prophète était le Messie qui devait sortir de la tribu de Juda. Ainsi cette expression, *Juda est mon roi ou mon législateur*, ne convient proprement et dans la rigueur des termes, qu'au Messie.

Tout chrétien peut dire dans un sens très-précis, *Juda est mon roi ou mon législateur*, parce que J.-C. est sorti de la tribu de Juda, et que seul, pendant toute l'éternité, il représentera cette tribu avec tous les patriarches qui en ont été les pères. Nous voyons bien encore une foule de Juifs répandus dans toutes les contrées de la terre; mais qui d'entre eux peut assurer et prouver qu'il est de la tribu de Juda? Toutes les familles ont été confondues entre elles, quoique toujours séparées des autres peuples. J.-C. seul, qui règne à la droite de son Père, et qui est revêtu de son corps éternel, est le dernier rejeton de la tribu de Juda. Les saints patriarches de cette tribu jouissent de la présence de Dieu; mais leurs corps ne sont encore dans le tombeau, et ils ne les reprendront que pour se soumettre tous à J.-C., que son Père a établi l'héritier de toutes choses.

Quand le chrétien reconnaît le Messie sorti de Juda pour son roi ou pour son législateur, il fait profession en même temps de dépendre de lui et d'obéir à ses lois. Quelles conséquences n'en traîne point cette profession? C'est ce qu'on ne peut trop méditer en la présence de J.-C., et l'Evangile à la main.

VERSETS 10, 11.

Dans le psaume 59 il y a, au second de ces versets, *egredieris*, et ici *exibis*; il n'y a point *Deus*, qui se trouve ici. On voit assez que ces différences sont nulles pour le sens.

L'hébreu est absolument le même dans les deux psaumes, c'est-à-dire que les mêmes expressions sont répétées dans notre psaume 107, et copiées du psaume 59.

David espérait passer dans l'Idumée, mais il désire pénétrer jusqu'à la capitale; et il sent le besoin qu'il a d'un guide, sur quoi il s'adresse au Seigneur, et il lui demande s'il ne donnera pas être le conducteur des armées de son peuple, quoique jusqu'alors il parût l'avoir abandonné. Ces derniers mots ont toujours sans doute à quelquel revers qu'il avait éprouvé auparavant l'armée d'Israël.

REFLEXIONS.

Quand on est sollicité par la grâce de passer d'une vie mondaine à une vie chrétienne, ou de la ténacité à une conduite fervente, on se sent assailli de beaucoup de difficultés; mais ces difficultés ne viennent, comme l'observe S. Augustin, que d'une volonté malade, qui n'a pas encore la force de se déterminer. Quelle misère, s'écriait ce même saint docteur, on se rappelle les combats que lui avaient livrés ses mauvaises habitudes! la volonté commande au corps, et elle est promptement obéie; elle commande à elle-même, et elle éprouve de la résistance; la volonté commande au bras, qui est comme hors d'elle-même, et sur-le-champ le mouvement se fait dans le bras; la volonté commande à la volonté, qui est une même chose, une même puissance, et la volonté n'obéit pas. Quel est donc ce mystère? et quelle en est la raison? C'est que la volonté ne veut pas pleinement, c'est qu'elle ne commande pas absolument. Il n'y a point de mystère à vouloir en partie, et à ne vouloir pas en partie. C'est que la volonté malade ne fait pas assez d'efforts pour vaincre la mauvaise habitude, et de-la résultent comme deux volontés, dont l'une manque de ce que l'autre possède encore. De-là les combats de la chair contre l'esprit, et de l'esprit contre la chair.

On dit donc alors dans le style du Prophète: Qui me conduira dans cette carrière épineuse? qui me donnera des forces pour attaquer le respect humain, pour braver les inclinations perverses? comment surmonter le respect humain, mépriser les discours du monde, rompre avec des amis séducteurs, embrasser les exercices de la pénitence, préférer la solitude aux sociétés amusantes? Ah! Seigneur, continue le Prophète, ne serrez-vous pas à notre tête, ne prescrivez-vous pas soin de diriger nos pas? Et telle est la ressource dans toutes les difficultés qu'on propose et qu'éprouve cette volonté malade. Je puis tout, disait l'Apôtre, avec celui qui me fortifie. Si saint Augustin, durant la guerre intestine qui désolait son âme, ne se fut pas tourné vers le Seigneur, s'il ne se fut pas écrit avec larmes: Jusqu'à quand, Seigneur, serrez-vous en colère contre moi? Ah! ne vous ressouvenez pas de mes anciennes iniquités; ne permettez pas que je diffère plus long-temps. Pourquoi ne renoncerais-je pas

1. In finem, Psalmus David. CVIII.

Hebr. cix.

2. Deus, laudem meam ne tacearis, qui os peccatoris et os dolosi super me apertum est.
3. Locuti sunt adversum me lingua dolosa, et sermonibus odii circumdederunt me, et expugnaverunt me gratis.
4. Pro eo ut me diligenter, detrahant mihi; ego autem orabam.
5. Et posuerunt adversum me mala pro bonis, et odium pro dilectione mea.
6. Constitue super eum peccatorem, et diabolus stet à dextris ejus.
7. Cum judicaretur, exeat condemnatus, et oratio ejus fiat in peccatum.
8. Fiant dies ejus pauci, et episcopatum ejus accipiat alter.
9. Fiant filii ejus orphani; et uxor ejus vidua.
10. Nutantes transferantur filii ejus, et mendicent, et ejiciantur de habitacionibus suis.
11. Scrutetur fenerator omnem substantiam ejus, et diripiant alieni labores ejus.
12. Non sit illi adjutor, nec sit qui misceratur pupillis ejus.

dès ce moment à des habitudes qui me couvrent de confusion? n'est-il pas très-vraisemblable qu'il n'eût point entendu la voix qui lui dit: Prends ce fruit et lis; qu'il n'eût point dit sa conversion au texte de l'Apôtre, qui avertit le pécheur de renoncer aux voluptés, et de se revêtir de J.-C.?

VERSETS 12, 15.

Dans le psame 39 il y a, *tribulantur nos*, au lieu de, *inimicos nostros*: c'est toute la différence qu'on peut y remarquer; et nulle différence entre l'hébreu des deux psaumes, quant à ces deux derniers versets. La prière du Prophète continue: il reconnaît qu'il n'y a rien à attendre du secours des hommes, mais qu'avec celui de Dieu, son peuple et lui feront des prodiges de force, et que Dieu lui-même anéantira tous les ennemis qui s'éleveront contre eux.

REFLEXIONS.

S. Augustin dit sur le dernier verset du psame 39: Nous ferons des prodiges de valeur, non avec la glaise, avec des chevaux, avec des cuirasses, avec des boucliers, avec de puissantes armées; non à la vue des hommes, mais dans nous-mêmes et en Dieu, qui réside dans notre intérieur, qui l'anime, et qui domptera tous sous leurs victoires. Le monde les regarde dans la tribulation, dans les exercices de la pénitence, dans la solitude, comme le rebut de la terre, comme des malheureux sans appui et sans ressource, comme des imbeciles qui n'ont eu le talent ni de faire fortune, ni de se rendre utiles à la société. Ces hommes cachés ou opprimés sont néanmoins des héros aux yeux des anges et de Dieu même. Ils sortent de ce monde chargés des dépouilles de tous les ennemis du salut. S'ils avaient recherché la faveur des hommes, ils termineraient leur carrière dans une indigence totale; ils ne porteraient au tribunal de Dieu que des crimes et des désespoirs. C'est à ce moment qu'il faut jurer de la force et de la grandeur d'âme des hommes. L'historien du monde ne parlera point de ces exploits, mais les fastes de l'éternité en conserveront la mémoire. Toute la grandeur humaine périra; et celle des saints sera, comme celle de Dieu, invariable et immortelle.

PSAUME CVIII.

1. O Dieu! ne gardez pas le silence sur ce qui concerne mon honneur: car la bouche de l'impie et la bouche du fourbe se sont ouvertes contre moi.
2. Ils ont déclainé contre moi leur langue pleine de mensonges; ils m'ont investi de discours suggérés par la haine, et ils m'ont attaqué sans aucun sujet.
3. Au lieu de m'aimer, ils m'ont calomnié; et pendant ce temps-là j'ai prié pour eux.
4. Ils m'ont rendu le mal pour le bien, et au lieu de l'amour que j'ai pour eux, ils m'ont que de la haine pour moi.
5. Etablissez sur lui le méchant, et que Satan soit à sa droite.
6. Quand il sera cité en jugement, qu'il en sorte condamné, et que ses prières aggravent son iniquité.
7. Que ses jours soient réduits à un petit nombre, et qu'un autre succède à son administration (son épiscopat).
8. Que ses enfants deviennent orphelins, et sa femme veuve.
9. Que ses enfants errants et vagabonds n'aient aucun demeure fixe, qu'ils mendient leur pain, et qu'ils soient chassés de leurs habitations.
10. Que l'usurier recherche tout ce qui lui appartient, et que les étrangers pillent le fruit de ses travaux.

15. Fiant patii ejus in interitum; in generatione una deleatur nomen ejus.

14. In memoriam redeat iniquitas patrum ejus in conspectu Domini, et peccatum matris ejus non deleatur.

15. Fiant contra Dominum semper, et disperat de terrâ memoria eorum, pro eo quod non est recordatus facere misericordiam.

16. Et persecutus est hominem inopem et mendicum, et conjunctum corde mortificare.

17. Et dilexit maledictionem, et venit ei; et noluit benedictionem, et elongabitur ab eo.

18. Et induit maledictionem sicut vestimentum, et intravit sicut aqua in interiore ejus, et sicut oleum in ossibus ejus.

19. Fiat ei sicut vestimentum quo operitur, et sicut zona quæ semper circumdatur.

20. Hoc opus eorum qui detrahunt mihi apud Dominum, et qui loquuntur mala adversus animam meam.

21. Et tu, Domine, Domine, fac mecum propter nomen tuum, quia suavis est misericordia tua.

22. Libera me, quia egenus et pauper ego sum; et cor meum conturbatum est intra me.

23. Sicut umbra, cum declinat, ablatum sum; et excussus sum, sicut locuste.

24. Genus me infirmatum sunt à jejunio, et caro mea immutata est propter oleum.

25. Et ego factus sum opprobrium illis: viderunt me, et moverunt capita sua.

26. Adjurava me, Domine Deus meus, salvum me fac secundum misericordiam tuam.

27. Et sciens quia manus tua hæc; et tu, Domine, fecisti eam.

28. Maledicent illi, et tu benedices; qui insurgunt in me, confundantur, servus autem tuus latabitur.

29. Inductant, qui detrahunt mihi, pudore; et operiantur, sicut diabolus, confusionem suam.

30. Confitebor Domino nimis in ore meo; et in medio multorum laudabo eum.

31. Quia assistit à dextris pauperis, ut salvam faceret à persecutoribus animam meam.

COMMENTARIUM.

VERS. (1) 2. — DEUS LAudem MEAM, *Elohe unum* è decem divinis nominibus, ut D. Hieronymus ad Marcellam, et Caballus docent: sed tunc est syntacticum pro absoluto, non sine eclipsi exercitum, quod hic sequuntur Septuaginta, ut *Elohe*, et *Elohim*, duo sint divina nomina distincta. Deus, asserere meum honorem, quem inimici mei falsis calumniis oppugnant.

(1) Adversus homines impios qui innocentem ipsum persequerentur, et mala pro beneficiis redderent, dicitur execrationes pronuntiare, atque mala multa capillibus dicit. In calumniatoribus Davidis apud Sathum, in primis in Doegum, Idumeum, Psalmum factum Kimhi putat; Grotius verò contra Achiliphelen, hominem perfidissimum, amicum quondam Davidis, carmen directum arbitratur. Ad factus Sime, cujus historia legitur 2 Sam. 16, 5 ad 15, Psalmum, possitium versum 16, 17, recit Bathus, (Rosenmuller).

11. Qu'il ne se trouve personne qui l'assiste, ni qui ait compassion de ses orphelins.

12. Que sa postérité soit détruite, et que dans une seule génération son nom soit éteint.

15. Que l'iniquité de ses pères se renouvelle en la présence du Seigneur, et que le péché de sa mère ne soit point effacé.

16. Que ses péchés soient toujours présents au Seigneur, et que le souvenir de ce que ses pères ont été, disparaisse de la terre, parce que leur fils ne s'est point souvenu d'user de miséricorde;

15. Et parce qu'il a persécuté un homme pauvre, misérable, affligé, persécution qui a été portée au point de lui donner la mort.

16. Il a aimé la malediction, et elle fondra sur lui; il n'a point voulu de la bénédiction, et elle s'éloignera de lui.

17. Il s'est couvert de la malediction comme d'un vêtement; elle est entrée comme l'eau dans son intérieur, elle a pénétré comme l'huile jusque dans ses os.

18. Que la malediction soit donc sur lui comme le vêtement dont il se couvre, et comme la ceinture dont il se serre les reins.

19. Telle est l'issue des calomnies qu'on répand contre moi en la présence du Seigneur; telle est la fin de ceux dont les discours malins tendent à perdre mon âme.

20. Pour vous, ô Seigneur Dieu, joignez-vous à moi à cause de votre nom, et parce que votre miséricorde est pleine de douceur.

21. Délivrez-moi, car je suis pauvre et indigent; et mon cœur, tout mon intérieur est dans le trouble.

22. J'ai passé comme l'ombre au couchant du soleil, et j'ai été errant comme les sauterelles.

25. Mes genoux sont devenus faibles par la continuité du jeûne, et ma chair s'est flétrie par le défaut de parfums.

24. J'ai été pour eux un objet d'opprobre: ils m'ont vu, et ils ont secoué la tête en signe de mépris.

25. Secourez-moi, Seigneur mon Dieu: saluez-moi en vertu de votre miséricorde.

26. Et que (mes ennemis) sachent que cette plaie dont vous me frappez, vient de vous; et que c'est vous, Seigneur, qui l'avez faite.

27. Ils me chargeront de maledictions, et vous me bénirez: que ceux qui s'élevaient contre moi, soient confondus, et votre serviteur sera comblé de joie.

28. Que ceux qui me calomnieient, soient chargés d'ignominie, et que la honte les couvre comme un double manteau.

29. Ma bouche rendra au Seigneur de solelles actions de grâces, et je le louerai dans une nombreuse assemblée.

30. Car il s'est tenu à la droite du pauvre, afin de délivrer mon âme de la fureur de ceux qui me persécutent.

Alii construnt syntacticè cum sequenti: Deus laudis meam, ut *thebitaki* sit genitivi casus; Deus in quo glorior, vel quem laudo, qui est materia meam laudum Psal. 119, 14, ne taceas, ne dissimules improbitatem hostium meorum, sed te illi oppone. Tum enim erit apostrophe. PECCATORUM, Juda, Scribarum, Pharisaorum, Judæorum, qui me mendacis opprimere conantur. SUPER, contra.

VERS. 5. — LOCUTI SUNT ADVERSUM ME LINGUA DOLOSA (1), mendacii, et sermonibus sermionibus. EX-

(1) Hebræus: *Lingua mendacii*, et *sermonibus odii*. Davidis hostes, ut odio et invidia, quibus in Davidem flagrabant, saisiacerent, quicquid ipse neglegenter faceret, malignis odiosisque interpretationibus et adulationibus vitare non verébantur. Pharisei et Scribae et libertate irritati, quæ Christus figuram simulationem iniquitatemque dam: bat, calumnias in illum stræxere